

SEMAINE DE PRIÈRE

POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS 2023

Faites le bien et recherchez la justice (Isaïe 1,17)

Je reconnais que je vis et travaille sur les terres traditionnelles et certains territoires non cédés des peuples autochtones (Inuits, Premières nations et Métis) de la terre de la Tortue connue sous le nom de Canada actuel.



Le thème de cette année et le matériel pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens sont préparés par les Églises du Minnesota. Nous les remercions pour leur travail. Le Conseil œcuménique canadien nous invite à réfléchir à l'histoire, aux récits, aux visions et aux spiritualités de nos frères et sœurs indigènes.

Depuis un an et demi, je travaille et je marche avec les peuples des Premières Nations Anishinaabeg du Nord-Ouest du Québec. Cela a été une véritable bénédiction et un magnifique processus d'apprentissage. Ils m'ont appris à être humble, résilient, patient et plus connecté avec la vie, la nature, Dieu et les autres. Kitchi Meegwetch ! (Merci beaucoup). Dès le départ, prenons conscience de nos sentiments, de nos émotions et de nos pensées.

Le thème est tiré du premier chapitre du livre du prophète Isaïe. Isaïe a vécu et prophétisé en Judée au huitième siècle avant Jésus-Christ et était contemporain d'Amos, de Michée et d'Osée. C'était vers la fin de la période de grande réussite économique et de stabilité politique pour Israël et Juda, en raison de la faiblesse des "superpuissances" de l'époque, l'Égypte et l'Assyrie. Cependant, c'était aussi une période où l'injustice, l'iniquité et les inégalités sévissaient dans les deux royaumes. À cette époque, l'expression de la croyance en Dieu se concentrait sur les offrandes et les sacrifices du Temple. Le pouvoir était centré sur le roi et les prêtres du temple. Les riches et ceux qui faisaient beaucoup d'offrandes étaient considérés comme bons et bénis par Dieu, tandis que les pauvres qui ne pouvaient pas contribuer étaient considérés comme méchants et maudits par Dieu. Les pauvres étaient souvent dénigrés pour leur incapacité économique à participer pleinement au culte du temple.

Après avoir entendu le contexte de l'époque d'Isaïe, posons la question suivante : quel est notre contexte canadien, quel est le contexte du Québec ? Quel est le contexte du Sherbrooke ? Réfléchissez un instant. Quelles sont les trois plus importantes choses que nous devons aborder en tant que citoyens et peuple de Dieu dans nos villes et villages ? Nous sommes dans une ère post-Covid et, en tant qu'humanité, nous essayons de trouver des moyens d'aller de l'avant après cette pandémie mortelle. Existe-t-il des disparités entre les riches et les pauvres, les nantis et les démunis ? Traitons-nous les travailleurs migrants comme des égaux, avec dignité ? Apprécions-nous et encourageons-nous nos jeunes ? Écoutons-nous le cri de la terre et des pauvres ? Chacun a-t-il un endroit pour dormir, quelque chose à manger, une

personne de confiance pour partager ses histoires ? Quel est le sort des itinérants dans mes villes et mes entourages?

La grande question que je voudrais poser est la suivante : Qu'en est-il des peuples autochtones ? En tant que Canadiens, nous cherchons à aller de l'avant en réfléchissant aux 94 appels à l'action lancés par la CVR. Nous nous demandons comment mettre en œuvre les principes de l'UNDRIP (Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones), officiellement adoptée par le Canada en juin 2021. En tant que peuple, nous sommes hantés par l'héritage des pensionnats, par les tombes non marquées récemment découvertes et par les horreurs examinées par l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées.

Soyons conscients de ces questions, de ces situations, de ces contextes et prenons-les dans notre cœur pour y réfléchir avec honnêteté, ouverture et sens de la vérité, et de l'espoir. Il y a beaucoup de choses que je peux partager concernant à ce sujet mais je m'en tiendrai à quelques éléments qui pourraient nous apporter une prise de conscience et un éveil dans notre esprit et notre cœur. J'aimerais vous proposer mes réflexions sur trois éléments : 1. Expériences ; 2. Rencontres ; et 3. Engagements.

1. Expériences

Nous, les êtres humains, avons beaucoup d'expériences personnelles, interpersonnelles et divines. Elles sont sacrées parce qu'elles nous aident à être en contact avec nous-mêmes, notre sens et nos objectifs, nos désirs, nos valeurs et nos attentes les plus profondes. Les expériences nous enseignent des leçons et nous rendent plus sages. Sommes-nous prêts et désireux d'examiner les expériences des peuples autochtones de cette terre ? Combien de souffrances et de douleurs ont-ils enduré au cours des deux ou trois derniers siècles ? Comment pouvons-nous engager le dialogue, accroître la sensibilisation et la compréhension de leurs expériences vécues ?

Posons une question honnête et profonde : quelles sont les expériences vécues par nos frères et sœurs autochtones dans ce pays ? Que signifie présenter des excuses pour le génocide culturel et spirituel qui leur a été infligé par les gouvernements et les églises ?

Lorsque nous parlons de peuples autochtones au Canada, cela signifie trois catégories de nations : les Inuits, les Métis et les Premières nations. Il y a environ 55 Premières Nations réparties dans tout le pays dans plus de 650 réserves. Elles représentent environ un million de personnes et près de 5 % de la population canadienne. Le Québec compte 11 Premières nations vivant dans 55 communautés ou réserves. La plus grande réserve est celle de la Première Nation de Kahnawake, près de Montréal, qui compte 11 000 habitants. Les autres réserves sont petites et leur population peut varier de 400 à 1 000 personnes. Selon les statistiques, 50 % des habitants vivent dans des réserves et les autres dans des villes ou des municipalités. Selon le recensement de 2016, la grande région de Montréal comptait plus de 33 000 membres des Premières Nations et la région de Québec plus de 11 500. La présence autochtone est importante dans plusieurs autres villes, comme Chibougamau, Joliette, La Tuque, Maniwaki, Roberval, Saguenay, Senneterre, Sept-Îles, Sherbrooke, Trois-Rivières et Val-d'Or. Cette migration s'explique par des facteurs tels que la scolarité, la profession, le manque de logements disponibles et l'identité des Premières Nations. La situation juridique des Premières nations au Québec a ceci d'unique que, jusqu'à récemment, le gouvernement provincial a refusé de reconnaître l'existence de droits autochtones et, par conséquent, de signer des traités. L'implantation des Premières nations au Québec s'est faite progressivement, le processus de colonisation et d'assimilation se poursuivant avec la création des réserves, et le mode de vie

de la grande majorité des Premières nations du Québec ont subi un changement radical. En 1955, en Abitibi-Témiscamingue, le défrichage massif du territoire et la création du pensionnat de Saint-Marc de Figury modifient considérablement le mode de vie des Premières Nations et entraînent l'adoption définitive d'un mode de vie sédentaire.

Le bureau du coroner du Québec a été mandaté pour étudier cinq décès survenus à Uashat mak Mani-Utenam sur une période de six mois. Le bureau du coroner a examiné les causes d'une discrimination et d'une ségrégation raciales systémiques et collectives et a recommandé de mettre fin à cet apartheid. La violence et les abus domestiques existent dans les communautés autochtones. Mais nous ne pouvons pas oublier la cause profonde du traumatisme intergénérationnel et multigénérationnel, c'est-à-dire le génocide culturel et spirituel par divers moyens, notamment le système des pensionnats, la création de réserves, le racisme et la discrimination systémiques et les foyers d'accueil.

En matière de santé, les peuples non autochtones du Canada se classent au 6e rang mondial, tandis que les peuples autochtones de ce pays se classent au 66e rang mondial. Quel écart, quelle inégalité, quelle disparité ? Nous devrions tous en avoir honte et, en même temps, espérer créer un avenir meilleur pour tous, dans la dignité et avec des ressources égales. Nous ne pouvons pas oublier la mort tragique et traumatisante de Joyce Echaquan, une Atikamek de 37 ans, le 28 septembre 2020 à l'hôpital de Joliette. Nous nous réjouissons de l'élection de Kateri Champagne Jourdain, première femme autochtone au Parlement du Québec et nommée par la suite ministre de l'Emploi. Sommes-nous conscients que l'article 21 de l'UNDRIP est une loi dans ce pays et nous demandons-nous si les gouvernements essaient de l'appliquer ou non ? Que dit cet article ? Les peuples autochtones ont droit, sans discrimination, à l'amélioration de leur situation économique et sociale, notamment dans les domaines de l'éducation, de l'emploi, de la formation et du recyclage professionnels, du logement, de l'assainissement, de la santé et de la sécurité sociale.

En pensant à l'éducation, je me souviens de cette jeune adolescente de la Première Nation crie, nommée Shannen Koostachin, qui s'est battue pour une éducation appropriée et la construction d'une école pour sa communauté au début du nouveau millénaire près de la région de Baie James. Mais malheureusement, elle a été tuée dans un accident de voiture à l'âge de 15 ans en 2010. Ce sont là quelques-unes des réalités et des expériences de nos frères et sœurs autochtones. Ils se considèrent comme les gardiens des eaux et des terres. Sommes-nous prêts à collaborer avec eux dans leur lutte pour leur dignité, pour leurs terres et leurs droits ? Si nous répondons oui, alors nous devons commencer par une rencontre.

2. Rencontres

De la naissance à la mort, notre vie est remplie de nombreuses rencontres. Le changement commence par une rencontre honnête, compatissante, respectueuse et ouverte. L'exemple d'une rencontre authentique et porteuse de vie est Jésus lui-même. Il a eu des conversations stimulantes et qui ont changé sa vie avec les gens qu'il a rencontrés. Il a regardé les gens avec amour et compassion ; il a guéri leurs infirmités physiques, mentales et spirituelles ; il a délivré un message d'espoir rempli de courage et d'enthousiasme ; il était prêt à changer ses propres perspectives et idées ; il a pris soin des malades, des veuves et des opprimés. Les rencontres peuvent nous changer et nous mettre au défi ; les rencontres peuvent nous décourager et nous encourager ; les rencontres peuvent être éveillantes ou

gênantes ; les rencontres peuvent donner ou détruire la vie ; les rencontres peuvent être ressenties comme des attaques ou comme une force libératrice ; En tant que nation et en tant que peuple de Dieu, nous ne pouvons rien accomplir sans faire une rencontre, sans créer un espace sacré pour le dialogue, la mutualité et le partenariat. Lorsque les ancêtres des colons sont venus sur cette terre, ils ont eu des rencontres très honnêtes d'apprentissage, d'appréciation et c'était une relation de nation à nation.

Au cours de l'année et demie écoulée, j'ai eu de nombreuses rencontres avec nos frères et sœurs autochtones et j'ai appris à renoncer à toutes sortes de stéréotypes et de préjugés que la société et l'histoire nous injectent, comme : ils ne paient pas d'impôts, c'est vrai, mais nous vivons sur leurs terres ; ils sont très portés sur l'alcool et la violence, c'est vrai, mais qui a infligé ce traumatisme intergénérationnel et ils essaient de libérer leurs communautés de ces choses, etc. Imaginez un instant que vous vous mettiez à leur place et que vous puissiez ressentir la douleur et la souffrance qu'ils endurent chaque jour pour leur survie et pour protéger leur dignité. Comme le dit Brene Brown, apprenons à être vulnérables, c'est ce qui nous unit en tant qu'êtres humains. Être vulnérable n'est pas un signe de faiblesse ou d'inadéquation, mais plutôt une décision courageuse et sage pour notre bien et celui des autres. Car ce n'est qu'en étant vulnérables que nous pourrions écouter et prêter attention aux douleurs, aux souffrances, aux luttes et aux visions des autres. Être vulnérable signifie apprendre à parler avec le cœur et avoir le courage de ressentir avec les autres, avec empathie. C'est le processus de partager nos peurs, nos malentendus, nos espoirs et nos intentions. C'est l'espace sacré pour demander pardon et pardonner. C'est la toute première bonne chose que nous sommes invités à faire et qui n'est pas facile car elle nous invite à sortir de notre zone de confort. Sommes-nous prêts pour cela ?

En tant que peuple de Dieu, nous sommes invités à créer des espaces de dialogue et de rencontre dans nos villes et nos paroisses. Invitez les peuples autochtones à nous parler, laissez-les partager leurs histoires de vie avec nous. N'ayons pas peur de les entendre. L'histoire nous fait un cadeau, oui, nous sommes à un moment crucial de l'histoire de notre Église et du Canada pour soutenir les causes des peuples autochtones et marcher avec eux avec beaucoup de douceur et d'humilité. Il y a quelques mois, j'ai vécu l'expérience de l'exercice de la couverture qui m'a fait prendre conscience des différentes méthodes de colonisation qui ont été utilisées pour s'emparer des terres des peuples autochtones et pour dégrader et blesser leur dignité. J'ai pleuré et j'étais émue. Cela pourrait être organisé dans nos paroisses.

3. Engagements

Quels sont nos engagements ? Le prophète Isaïe s'est engagé et a invité son peuple à faire le bien et à rechercher la justice. Le mot hébreu *mishpat* est utilisé pour la justice qui signifie justice réparatrice. La société de santé indigène parle de 4 éléments/étapes qui font partie de la santé holistique : 1. Reconnaissance, 2. Justice réparatrice, 3. Guérison, 4. Réconciliation. Le rapport indique que nous venons de commencer la toute première étape. La visite de Pope l'année passe nous a motivé pour encheminer vers une nouvelle et juste relation avec nos peuples autochtones, oui, marcher ensemble comme frères et sœurs. En même temps, nous ne pouvons pas oublier que nous avons manqué une occasion précieuse de mettre les peuples autochtones et leurs cultures, leurs rituels, leurs liturgies et leurs traditions au premier plan. Je me souviens d'avoir entendu le cri de cette femme innu, assise au fond du sanctuaire Sainte-Anne, qui disait : " Alors, le pape est venu pour qui ? ". Il y avait un grand vide dans l'organisation de tout l'événement. Les prêtres, les religieux et les laïcs qui travaillent avec les autochtones n'ont pas été consultés pour l'organisation et la préparation de la liturgie et de l'événement, ce qui est très triste et nous amène à nous demander ce que signifie marcher ensemble. Donc, posons ces questions : quels sont

mes engagements personnels pour atteindre ces objectifs ? Quels sont les engagements de nos communautés pour parvenir à une véritable réconciliation ? Nous devons nous asseoir et avoir des conversations sérieuses avec nos frères et sœurs autochtones afin qu'ils puissent nous dire ce dont ils ont besoin, ce qu'ils font depuis 1970, ce qu'on appelle le réveil autochtone. La toute première chose que j'entends de leur part est : S'IL VOUS PLAÎT, TRAITEZ-NOUS COMME DES ÊTRES HUMAINS PARCE QUE NOUS AVONS LA DIGNITÉ ET DONC RESPECTEZ-LA.

Le rapport final de l'enquête sur les femmes et les filles disparues et assassinées (plus de 4 000 femmes et filles au cours des 30 dernières années), les témoignages des membres de la famille et des survivants de la violence ont fait état d'un contexte marqué par des traumatismes et une marginalisation multigénérationnelle et intergénérationnelle sous forme de pauvreté, de logements précaires ou de sans-abri et d'obstacles à l'éducation, à l'emploi, aux soins de santé et au soutien culturel. Les experts et les gardiens du savoir ont parlé des politiques coloniales et patriarcales spécifiques qui ont déplacé les femmes de leurs rôles traditionnels dans les communautés et la gouvernance et diminué leur statut dans la société, les rendant vulnérables à la violence. Alors, que faut-il faire ? Je pense que notre système éducatif doit intégrer les histoires vraies et honnêtes des peuples autochtones dans les manuels scolaires pour une éducation juste et objective de l'histoire.

Nous sommes invités à observer, honorer et organiser des activités dans nos paroisses et nos églises pour ces journées importantes qui sont chères à nos frères et sœurs autochtones : Journée nationale des autochtones- 21 juin, Journée de la jupe à ruban (Ribbon skirt)-4 janvier, Journée de la vérité et de la réconciliation - Journée de la chemise orange -30 septembre, Journée de prière en solidarité avec les peuples autochtones- 12 décembre.

Comme le prophète a prononcé des paroles d'espoir, continuons à marcher en tant que peuple rempli d'espoir pour un avenir meilleur aujourd'hui et demain. Jésus promet son Esprit d'Espérance à chacun d'entre nous. Mes enfants, faites le bien et recherchez la justice, je suis avec vous jusqu'à la fin des temps. N'oubliez pas que le contraire de l'espoir n'est pas le désespoir mais l'apathie, c'est-à-dire le manque d'intérêt, de courage, d'attention, d'enthousiasme et de créativité. Alors, prenons soin des uns des autres et prenons soin de la nature pour la gloire d'un seul Dieu vivant qui nous aime sans mesure et qui soutient nos efforts et nos engagements. Amen !

Père Reegan, c.m.f